

de largeur séparant deux nappes d'eau, qui après avoir traversé le pays sur des centaines de milles, l'une dans une direction nord-est et l'autre dans une direction sud-est, mélangent leurs eaux par le moyen de la rivière Hayes venant du sud dans la baie d'Hudson. C'est ici qu'autrefois se trouvait la fameuse pierre peinturée, sur laquelle étaient tracées par le travail de quelques agents surnaturels d'étranges hiéroglyphes, et où les sauvages païens avaient coutume d'apporter leurs offrandes. Le portage est bientôt fait. Peu de temps après nous rencontrons un canot, portant M. Charles Isbester, le préposé au poste de la Compagnie de la Baie-d'Hudson au Lac de Dieu. Nous lui avons parlé des sauvages habitant le voisinage de son poste. La santé générale est bonne et il n'y a pas actuellement de misère. Deux heures plus tard nous rencontrons les deux embarcations d'York venant du poste de M. Isbester avec chargements de fourrures. Leur ayant fournis certaines provisions dont ils avaient besoin, les deux équipages retournèrent afin d'aider notre bateau à faire le long portage Robinson. Grâce à cette aide nous avons sauvé une demi-journée. Le portage Robinson a près d'un mille de longueur, et à quelques endroits il est marécageux et glissant. Nous dîmes adieu aux hommes du Lac de Dieu et notre bateau se mit en marche par un bon vent sur un cours d'eau indolent. Le pays de chaque côté est marécageux et les canards et oies sauvages y abondent.

29 juillet. Nous sommes partis ce matin à 4.30 hrs, et avons traversé les rapides des Pommes-Sèches à cinq heures. Tout le parti dût descendre à cet endroit et marcher la longueur du portage pendant que le bateau sautait les rapides. Immédiatement après nous avons sauté deux rapides plus petits, et vers neuf heures les rapides des Portes-de-l'Enfer, une magnifique nappe d'eau écumante de près de 300 verges de longueur. La rivière coule ici sur une distance de plusieurs milles entre de hautes falaises de granit et présente un apparence de grandeur. A midi nous arrivons au Lac du Vent, que nous traversons avec une bonne vitesse, grâce au vent favorable. Dans l'après-midi nous re prenons la rivière, qui n'est là en réalité qu'une succession de petits lacs marécageux unis par des ruisseaux rapides et dangereux. Dans l'espace d'une heure nous sautons les rapides Loup-Noir, Corbeau-Croissant et Canard-Blanc. Le dernier est une chute très pittoresque, avec une inclinaison de plus de cinq pieds, que notre embarcation a sauté avec rapidité et sûreté. A la fin de l'après-midi nous pénétrons dans le lac Oxford, et à 9 hrs p.m. nous arrivons à Oxford-House, où M. Matheson, l'employé du poste, est venu nous rencontrer. Le lendemain matin nous décidons de continuer notre voyage jusqu'à la Factorerie d'York, nous réservant de séjourner à Oxford-House en revenant. Après avoir dîné à bonne heure nous repar- tons, et après avoir traversé la partie est du lac Oxford pénétrons dans la rivière à la Truite, où nous campons pendant la nuit. Il y avait du côté opposé un campement de femmes et d'enfants sauvages, les familles des équipages des embarcations d'York de M. Isbester. Ces sauvages rejoignirent notre équipage au moment du souper, et plus tard prirent part aux chants et prières par lesquels notre équipage terminait invariablement la journée. Les femmes sauvages possédaient des voix douces, et c'était une chose touchante d'entendre en langue crie nos hymnes familières chantées par ces indigènes et femmes, avec accompagnement de la musique des rapides avoi- sants.

31 juillet. Depuis que nous avons quitté Norway-House, notre habitude a été de partir à quatre heures du matin pour voyager jusqu'à sept du soir, ne prenant des intervalles de repos que pour le déjeuner et le dîner. Ce matin la brume nous a retardés jusqu'à six heures. Nous avons sauté quelques petits rapides et arrivâmes au portage connu sous le nom de "Rapides du Couteau", où il nous faut débarquer notre cargaison. Les sauvages sont très prompts et alertes pour changer et débar- quer la cargaison. Ils transportent les paquets à dos dans des bandes, dont une autour du front, et font les portages à la course. Ce sont les plus beaux bateliers et voyageurs que nous ayions jamais vus, et ils paraissent spécialement habiles aux travaux de ce genre. Bien que hardis en face du danger, quand il est inévitable, ils sont extrêmement prudents et ne courent jamais de risques inutiles, et ont grand soin de ceux qui leur sont confiés. En sautant les rapides du Couteau, le bateau frappa un rocher pointu, ce qui fit un trou sur le côté et enleva la plaque de l'étrave, endommageant aussi la roue du gouvernail. Solomon, un des membres de l'équipage,